LE CORPS ET LE SANG DU CHRIST - DES FRUITS DE PAQUES

Introduction :

Nous commençons le Triduum pascal, les trois derniers jours avant la fête de Pâques. Les jours qui nous plongent pleinement dans ce mystère de notre salut, le mystère de l'amour de Dieu, le mystère de la Passion de notre Seigneur. Nous fêterons dans quelques jours la sainte nuit où Dieu a manifesté son amour. La nuit de Pâques, c'est-à-dire la nuit du passage. Passage de l'Égypte vers la terre promise ; de l'esclavage vers la liberté ; des ténèbres vers la lumière. La nuit où Jésus nous a libéré de l'emprise du péché, la même où Moïse a libéré le peuple de l'emprise du Pharaon. La nuit où Jésus nous a emmenés à la liberté et à la lumière, la même où Moïse a arraché le peuple de l'esclavage et ténèbres d'Égypte. Nous contemplons le centre de notre foi – le don total de Dieu. La mort et la résurrection du Christ.

Le regard tourné vers le repas pascal :

Pourtant les textes du jeudi saint nous invitent à tourner notre regard vers ce que Jésus a fait juste avant de prendre sa croix. C'était son repas pascal avec les Apôtres. Comme des Israélites qui, avant leur départ, ont partagé le repas pascal, ainsi Jésus, avant de prendre le chemin vers Calvaire, a partagé le repas avec ses disciples. Il s'agit du repas pascal que le Christ a changé en Eucharistie. Le jeudi saint, la dernière Cène du Seigneur, l'institution de l'Eucharistie et du sacrement de sacerdoce.

Des détails du rite juif de la nuit pascale montrent comment Dieu a préparé son peuple à comprendre le sens profond de la Pâques du Christ et un de ses multiples fruits – l'Eucharistie. Alors... nous voyons bien qu'un agneau faisait partie essentiel du repas pascal. De plus, il fallait un animal sans défaut : **ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. On mangera sa chair cette nuit-là** – nous dit le texte de l'Exode. Spontanément, nous comprenons que cet agneau pascal annonce déjà un Agneau de Dieu – Jésus Christ. L'Agneau véritable sans défaut, sans péché ! Dans la Pâques chrétienne, il ne s'agissait donc plus d'une bête, mais de Dieu qui s'est fait homme. De plus, comme Israélites devaient manger la chair de l'agneau pascal, ainsi Jésus voulait que nous mangions sa chair – **Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi** » (1 Co, 11). Le Christ, pourtant, comme le signe de sa présence, a choisi le pain sans levain qui accompagné le repas pascal (voir Ex 12). Et c'est justement ce pain de Pâques est devenu le corps du Christ.

Le texte du livre de l'Exode parle aussi d'un autre signe – celui du sang : **Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte (Ex 12)**. Le Sang de l'agneau pascal a protégé les Juifs du fléau de la mort, une préfiguration du sang du Christ versé pour nous pour la rémission des péchés. Le même sang de l'Agneau Véritable que Jésus nous a laissé dans l'Eucharistie !

Chaque jeudi saint est donc pour nous une invitation à approfondir le sens de l'Eucharistie. Laissons-nous donc impressionnés par ce don du corps et du sang du Christ qui a ses origines dans la Pâques juif, c'est-à-dire dans l'exode de l'Égypte vers la terre promise. Laissons-nous toucher par ce mystère, d'autant plus qu'aujourd'hui nous serons témoins d'un événement inhabituel – notre sœur Aïka entre dans la pleine communion de l'Église catholique et elle recevra sa première communion. Que son enthousiasme et la joie nous aide à redécouvrir la force que nous trouvons en communion au corps et au sang du Christ.

L'eucharistie liée au sacerdoce :

Néanmoins, en parlant de l'eucharistie, nous pouvons constater une autre chose : s'il n'y a pas de prêtres, il n'y a pas de messe non plus. Pourquoi ? Parce que Jésus a lié ces deux sacrements. Nous avons besoin de prêtres pour que le pain et le vin deviennent réellement le corps et le sang du Christ. C'est pour cela, aujourd'hui nous entendons l'Évangile sur le lavement de pieds de disciples. Jésus donne exemple aux Apôtres de servir leurs frères. Certainement, ces paroles sont adressées à chacun de nous, car nous tous, nous sommes des disciples du Christ. Pourtant elles sont encore plus pertinentes pour ceux que Jésus a choisi comme des prêtres ! **Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.** ».

Le jeudi saint est une occasion à remercier le Seigneur pour les prêtres que Dieu nous a donné. Surtout pour ceux qui nous ont très marqué. Remercions pour le don de leur vie, leur « oui » à l'appel de Dieu. Également, rendons grâce à Dieu pour les nouvelles vocations sacerdotales parce que Jésus appelle sans cesse. Et même s'il est vrai qu'en France nous avons moins de prêtres qu'avant, il est vrai aussi qu'il y en a toujours quelque uns appelés à suivre le chemin des Apôtres. Que Dieu soit béni pour ces jeunes !

Pendant, nous lisons aussi dans la lettre aux Hébreux : **Tout grand prêtre est pris parmi les hommes ; Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple (Hbr 5)**. Il me semble important aussi de demander pardon : Pardon de ma part, de la part de nous prêtres pour toutes les situations où nous n'étions pas

au service de nos frères ; où nous n'avons pas lavé leurs pieds. Pardon pour les moments où la faiblesse, égoïsme ou un autre défaut a gagné en nous. Entendez ce soir ce mot de notre part : pardonnez-nous !

Conclusion :

Chers sœurs et frères. Voilà devant nous les trois jours très particuliers qui devraient nous aider à comprendre et accueillir dans nos cœurs la mort et la résurrection du Christ. Laissons-nous donc guidés par les textes proposés par l'Église et la beauté de la liturgie de ce Triduum. Que Dieu nous viennent en aide à accueillir ce mystère de son amour. Amen.

**   **

**

Homélie pour le Vendredi Saint 2017 – abbé L. Jullien de Pommerol

« Le Christ notre Pâque a été immolé, mis à mort il est toujours vivant »

Le récit de la passion que nous entendons chaque vendredi saint nous replonge au cœur du drame que Jésus a subi, que Jésus a choisi. Nous savons, qu'illuminé par la résurrection, ce récit prend une toute autre tournure. Celui qui l'a écrit sait qu'il dit vrai. Et il l'a écrit pour que nous croyions.

C'est parce que Jésus est ressuscité que nous avons connaissance du récit de sa passion, de sa crucifixion et de son ensevelissement. Et s'il est mort, c'est pour que Dieu réalise ce que Dieu seul peut faire : de la mort faire jaillir la vie. La résurrection nous est donc donnée comme l'horizon, comme motif d'espérance. Il y a sans doute en nous quelques motifs parfois de désespoir lorsque l'horizon nous semble bouché, lorsque tout nous semble perdu. La passion de Jésus, et le terme que nous connaissons, nous invitent à cette plus grande espérance.

Celui qui a parlé tout au long de sa vie publique, de manière nouvelle et avec autorité, mais toujours pour que s'accomplissent les Écritures. Celui qui a parlé, la Parole même de Dieu qui a créé le monde, le Verbe, - et qui l'a fait beau, ce monde,- le Verbe s'est fait chair pour habiter parmi et épouser définitivement notre belle humanité. La voici pourtant blessée, abîmée parfois perdue, en quête de salut. Mais la Parole de Dieu s'est éteinte, le silence a pris place, le silence de Dieu devant l'accusation. *« Parles-tu de toi-même ou est-ce que quelqu'un d'autre te l'as dit »*. Devant l'accusation, le silence de Dieu s'offre comme victime innocente pour englober toute parole de tentation, tout mot de blessure, tout mot dévastateur, nous invitant ainsi à croire en Celui capable de nous conduire par ce même chemin qu'il empruntât, des ténèbres à la lumière.

La Parole de Dieu révèle qui est Jésus, tandis que le cri des hommes refuse de voir qui il est et condamne l'Homme. Souvenons des cris de la foule lorsque Pilate présente Jésus : *« Voici l'Homme »*, *« Qu'il soit crucifié, il mérite la mort »*. Puisse-nous, à notre tour espérer que tout ce qui blesse l'humanité soit définitivement mis à mort dans la passion de Jésus pour que ce qu'il y a de beau, ce qu'il y a même de très bon dans sa création puisse est encore plus merveilleusement restauré.

Enfin celui qui s'est fait le tout petit, Celui qui s'est fait le plus humble, *« le Christ, qui n'a pas jugé digne d'être traité à l'égal de Dieu, Celui qui s'est fait obéissant pour nous »*, voici qu'en lui Dieu voile sa divinité pour dévoiler la véritable humanité qui par la Croix manifeste désormais le vrai passage.

Celui qui désormais apparaît comme l'agneau, comme le plus laid, comme portant toutes les blessures de l'humanité, dévoile par la résurrection, infiniment plus que nous n'osons espérer. Il nous invite à croire à la force de son amour le plus intense, et nous mettre à sa suite, pour découvrir la joie d'être avec lui et comme lui, le Serviteur. Puisse-nous même encore plus, discerner toutes celles et ceux qui autour de nous se font les plus petits pour nous conduire vers cette charité la plus grande que Jésus manifeste dans sa passion en signe discret, en sacrement, de sa divinité.

**   **

**

Voici la nuit. Nuit de l'attente, nuit de la veille, nuit lourde de clarté. Voici la nuit, nuit d'une longue marche, nuit d'un passage et d'un exode hors de toutes nos peurs. Et à travers cette nuit, nous sommes passés de l'agonie souffrante de Gethsémani à la joie triomphante où la vie retrouve chair dans le matin de Pâques.

C'est pourquoi cette nuit ne ressemble à aucune autre, en elle nous faisons mémoire des merveilles de jadis, du chemin de miséricorde divine qui depuis l'aube de la création porte en germe la résurrection de Jésus. Aujourd'hui, dans l'obscur clarté, nous sommes passés des ténèbres à la lumière. Aujourd'hui nous avons quitté le long esclavage pour renaître à la liberté. Aujourd'hui la mort est dépassée. Aujourd'hui coule une source de vie que rien ne peut tarir.

Car il n'y a plus de honte pour ceux que Dieu ne cesse d'aimer, il n'y a plus de peur pour ceux à qui Dieu ouvre un chemin d'alliance. C'est une aube nouvelle qui s'annonce que nul ne peut ravir au croyant, pas même l'angoisse des persécutions, ni la violence des fossoyeurs de Dieu.

C'est ce chemin qu'ensemble nous vivons ce soir, à travers les quatre temps de notre vigile pascale. *D'abord* ce fut la lumière du cierge pascal qui a mis en marche notre assemblée. A la suite du Christ, Lumière né de la Lumière, a retenti la parole qui traverse toutes ténèbres : « *Et Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres* ». Chrétiens, soyons porteurs d'un tel éclat, n'ayons pas peur de le partager avec les hommes avides de chaleur, surtout ceux que la joie de vivre a déserté.

Puis nous avons relu les Ecritures qui, sur notre propre chemin de disciples d'Emmaüs parfois égarés, nous ont brûlé le cœur ... Quel cri joyeux ! Quel message lourd d'espérance ! De tout temps, Dieu reste fidèle au-delà de nos faiblesses et de nos doutes ; il est aussi proche de nous aujourd'hui qu'il le fut jadis d'Abraham, de Moïse et des prophètes. Car la miséricorde divine est bien ce long cheminement de compassion qui va plus loin que le péché : « *Car Christ qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant* », nous dit saint Paul.

Au cœur de notre écoute, l'eau du baptême nous rappellera bientôt que tout homme plongé dans cette source vive est déjà enseveli avec le Christ afin de revivre avec lui jusqu'à renaître d'Esprit et de feu. Quelle plus grande joie alors que de redire « oui » à l'eau qui nous a fait renaître ? Quelle plus grande espérance surtout que d'accueillir ce soir deux sœurs, Maud et Sylvie, qui ravivent en nous ce « oui » de Dieu à notre humanité ? Chaque baptême, chaque renouvellement de notre foi font retentir la promesse infinie : « *Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée* ». Cette nuit, notre Galilée est cette église sainte Elisabeth, ce lieu obscur où dans l'Esprit nous accueillons à nouveau la vie, unis à Maud et à Sylvie dont la foi neuve réchauffe notre foi parfois endormie.

Que viennent alors l'Eucharistie, l'immense action de grâce qui donne sens à cette nuit et rend présent le Vivant au milieu de nous. A nous qui sommes son corps, Jésus redit alors : « *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Ecoutez et vous vivrez, je m'engage avec vous dans une alliance nouvelle* ». Ce pain de la route est notre force, notre boussole face au doute, le GPS de toutes nos espérances.

Aussi, frères et sœurs en Christ Jésus, que cette nuit de vrai bonheur où l'homme rencontre Dieu, fasse de nous des veilleurs « *jusqu'à ce qu'il revienne* ». Porteurs d'une clarté plus vive que des cierges, que s'illumine en joie la vie du Ressuscité.

Amen

**   **

**